

On y dit ce qui suit, que nous croyons devoir transcrire pour ceux à qui les Mémoires de cette Académie helvétique ne parviennent point.

Il y en a de trois sortes de ces choses. La première est la grande économie naturelle qui regne entre tout ce qui existe sur la terre, entre toutes les plantes, tous les animaux &c. en telle sorte, que non seulement chaque espèce se conserve par elle-même, mais sert à la conservation des autres, sans qu'aucune espèce périsse entièrement, ni qu'elle se multiplie en trop grande abondance.

La seconde est l'économie générale de chaque état, par laquelle le gouvernement doit régler toutes choses, de façon que chaque Membre, chaque Société, grande ou petite, se maintienne sans nuire aux autres, sans qu'il s'y manifeste aucun besoin dans le nécessaire, mais plutôt que le convenable, le commode & l'agréable s'y trouvent réunis.

La troisième est l'économie privée ou domestique, dans laquelle chaque individu de la Société civile exerce les talens, les avantages qu'il a reçu de la nature & de la fortune, pour le bien commun, & emploie toutes ses facultés à leur véritable usage, & tous ses soins à augmenter tout ce qui est bon, utile & nécessaire.

Cette économie ou science domestique, qui apprend comme toutes les choses corporelles doivent être maniées, améliorées & employées à leur plus grande utilité, ne peut se dispenser des secours de la partie de la physique, qui recherche les vertus & les propriétés des élémens, & qui donne une connoissance suffisante de toutes les productions, telles que les pierres, les terres, les plantes & les animaux, selon leur constitution, leur utilité & leur propagation.

Ces connoissances sont à mon avis, après celle de la religion, les sciences les plus propres à l'homme pour conserver son bien-être & son bonheur, dans les choses temporelles; elles sont même tellement liées ensemble, qu'aucune famille, aucune personne ne peut s'en passer entièrement. Delà, il est incompréhensible, comment ces sciences si nécessaires,